

Chapitre 1

Félix, le lycéen

« *Je jouis, je jouis, je jouis, c'est inouï!* »

Depuis que la voix de Thomas Fersen lui avait glissé la chanson dans la tête, Félix ne cessait de se la repasser, en boucle et sans son MP3, en insistant sur le leitmotiv entraînant du refrain.

Et c'est vrai que ce qu'il éprouvait ce matin-là ressemblait au bonheur absolu. Le jour allait se lever sur les falaises abruptes d'un paysage qu'il connaissait à la perfection. Le somptueux panorama qu'il ne cessait de redécouvrir conservait intact son pouvoir de provoquer l'émerveillement. Le chemin malaisé qui menait vers une grotte non répertoriée sur les cartes était si escarpé qu'il dut abandonner son VTT, en dépit d'une nouvelle tentative pour découvrir une autre voie d'accès plus facile.

« *Tant pis, se dit-il, mes recherches seront plus longues mais je sais que de toute manière elles aboutiront!* » Un vent d'optimisme balayait perpétuellement son esprit depuis quelques jours, depuis justement qu'il avait découvert sur internet le clip vidéo du tube *Alésia* du groupe Housse de Racket, dont les images ressemblaient furieusement au paysage qu'il parcourait en ce dimanche. Félix se dit que son intuition ne le tromperait jamais. Il déposa précautionneusement le

vélo contre un arbre et s'employa à sortir avec autant de soin le détecteur de métaux qu'il transportait dans un sac à dos aménagé. L'instrument était une petite merveille de technologie qu'il avait pu acquérir, malgré son prix élevé, grâce aux salaires des nombreux petits boulots qu'il avait exercés au cours de l'été.

« Nul ne peut utiliser du matériel permettant la détection d'objets métalliques à l'effet de recherche de monuments et d'objets pouvant intéresser la préhistoire, l'histoire, ou l'archéologie, sans avoir, au préalable, obtenu une autorisation administrative délivrée en fonction de la qualification du demandeur ainsi que de la nature et des modalités de la recherche. »

Félix connaissait par cœur l'article premier de la loi du 18 décembre 1989 relative à l'utilisation des détecteurs de métaux, et il savait que ses recherches pourraient lui valoir de très lourdes amendes, voire même la prison. Il savait d'ailleurs pertinemment que les associations défendant le site interdisaient, elles-aussi, l'usage de ce type d'engins, car de précieuses preuves pourraient se voir dispersées et sorties de leur contexte. Mais la transgression de l'interdit mit à nouveau son cerveau d'ado, pourtant d'ordinaire sage, dans une exaltation à nulle autre pareille. Et il le savait, il en était persuadé depuis toujours, il allait trouver, il allait trouver ! Les quelques découvertes antérieures qu'il avait réalisées n'étaient que des broutilles par rapport à la trouvaille fabuleuse qui l'attendait, tapie là depuis des siècles dans les entrailles de la montagne jurassienne. Le chemin qui conduisait jusque dans les parages de la grotte était très escarpé, mais l'élan impulsé par ses pensées tumultueuses lui facilita la difficile escalade. Depuis toujours, il était passionné par l'histoire de ce coin de terre et il se persuadait, jour après jour davantage, que les sentiers qu'il foulait étaient bien ceux d'Alésia, la cité qui avait vu la défaite et

la capture de Vercingétorix, en même temps que la perte de l'indépendance de la Gaule. Bien avant d'étudier la question en classe de sixième, il avait l'intime conviction que les lieux où il vivait à présent, et pas par hasard, avaient été le cadre d'un grand événement historique. Non seulement il le sentait, mais il le vivait à travers toutes les fibres de son être. Il se baladait si souvent en ces lieux en compagnie de son père, le garde forestier du secteur – que l'on appelait maintenant agent de l'ONF – qu'il se l'était approprié. Il savait aussi depuis toujours qu'un archéologue réputé, le professeur Berthier, avait analysé les textes de la *Guerre des Gaules* de Jules César et, qu'après des recherches approfondies, touchant à de nombreux domaines, il en était arrivé à la certitude qu'Alésia se trouvait sur l'*oppidum* de Chaux-des-Crotenay, sa montagne jurassienne proche de la ville de Champagnole. Dès lors, Félix n'avait eu de cesse de parcourir ces lieux en tous sens, d'abord accompagné de son père ou avec des copains, puis tout seul dès que la lassitude de sa monomanie avait envahi tous les accompagnateurs. Il quadrillait sans relâche ce coin de forêt jurassienne avec l'ambition de ne laisser aucun recoin inexploré, même le plus inaccessible.

Les clous de sandales romaines qu'il avait mis au jour dans divers secteurs de la montagne étaient très nombreux. Une spécialiste, à qui il avait bien sûr caché ses méthodes de fouilles illicites, lui avait bien expliqué que ses trouvailles n'avaient aucune valeur et même qu'elles étaient nuisibles, car elles sortaient les objets de leur contexte archéologique, mais cela ne l'avait pas dissuadé de poursuivre ses coupables agissements. Il avait trouvé aussi une boucle de ceinturon fort bien conservée, qu'il affirmait d'origine romaine, même si un site internet proclamait médiéval un objet très semblable.